

étudiée pendant quatre générations s'est maintenue jusque-là sans la moindre atténuation, et que rien ne permet encore de lui assigner des limites.

L'hybridité du chien et du loup est donc un exemple d'hybridité eugénésique (1); mais ce fait une fois démontré ne suffira probablement pas pour dissiper les illusions des défenseurs de l'espèce. On peu s'attendre qu'ils changeront de tactique, et que, ne pouvant plus raisonnablement nier la fécondité des hybrides du chien et du loup, ils en viendront à dire que le chien et le loup ne sont qu'une seule espèce. Buffon, dans sa jeunesse n'eût pas manqué de le faire, comme il le fit pour les moutons et les chèvres, pour les chameaux et les dromadaires pour les aurochs, les bisons et les bœufs. Devenu plus réservé sur ses vieux jours, il publia sans commentaires l'histoire de ses quatre générations de métis; il comprit qu'il avait fait fausse route, et qu'il ne fallait pas aller plus loin dans cette voie. Mais John Hunter presque à la même époque soutenait que le chien, le loup et même le chacal ne forment qu'une seule espèce, et M. Hollard plus récemment a avancé que cette question n'était pas encore décidée (2). « Bien des gens, dit M. Prichard, doutent encore que le chien et le loup soient d'espèces distinctes (3). » Enfin M. Carpenter, précisément dans ce même passage où il prétend que la fécondité directe des chiens-loups hybrides n'est pas démontrée, s'efforce de prouver que les chiens domestiques peuvent très-bien n'être que des loups apprivoisés (4). On voit que les monogénistes ont pris leurs précautions pour échapper aux conséquences de la grande expérience de Buffon. Je pourrais aisément prouver que les différences qui séparent

(1) Il ne s'agit, bien entendu, que de l'hybridité du loup et du chien braque. Il n'en résulte nullement que le croisement du loup avec toutes les espèces de chien doivent se faire avec le même succès. Jusqu'ici, l'accouplement des chiens et des loups a toujours été productif, quelle que fût l'espèce ou la race des chiens ou des chiennes. Mais les métis n'ont pas été conservés à l'état de pureté, et on ne sait s'ils eussent été féconds en ligne directe. Le lecteur trouvera dans la note (B), à la fin de cet article, le résumé des expériences qui ont été faites sur le croisement des chiens avec les loups, les chacals et les renards.

(2) Hollard, *Nouveaux éléments de zoologie*. Paris, 1838, in-8, p. 538.

(3) Prichard, *Hist. nat. de l'homme*, trad. fr. Paris, 1843, in-8, t. 1, p. 67. Il est bon de remarquer qu'en 1826 M. Prichard croyait à la fécondité des vrais hybrides, et professait que le chien n'était pas de la même espèce que le loup. Mais il a changé de langage à mesure que les besoins de la doctrine unitaire l'ont exigé. Voy. *Researches into the Physical History of Mankind*, Lond. 1826, in-8, 2<sup>e</sup> éd., vol. 1, p. 96.

(4) Carpenter, art. VARIETIES OF MANKIND, déjà cité, p. 1309.